

Mantes-la-Jolie

se sont d'abord soucies du C'était aussi l'un des

Aujourd'hui, le théâtre, c'est ça !

Dans sa tournée, avant Paris et le Théâtre de la Tempête, la Compagnie Beïna et sa dernière création *Amnesia* ont fait escale, le temps de trois représentations au Collectif 12 : une fameuse expérience pour les nombreux jeunes présents, mais aussi pour les plus vieux, qui en ont pris plein la vue. Même si l'obscurité domine, justement pour laisser aux spectateurs la liberté d'éclairer à leur guise cette proposition.

Posons d'abord le décor : invisible souvent, il se révèle par fulgurances avant de replonger dans la pénombre ou carrément le noir. Sauf que ses apparitions sont savamment agencées pour amener le spectateur à en découvrir peu à peu la beauté.

À la même vitesse, ou plutôt dans la lenteur avec laquelle il découvre le sens de l'histoire.

Un questionnement sur le pouvoir

Quelle est-elle, cette histoire ? Un questionnement sur le pouvoir, comment il transforme ceux qui l'exercent, ceux qui l'entourent et comment il broie le peuple. Medhi, l'une des victimes du Pouvoir après en avoir été un proche, est l'un des fils conducteurs de cette fable, avec un roi, des courtisans.

Tiens, ceux-là parlent français, la langue dominante, alors que les femmes, mères, épouses, parlent arabe (avec sous-titrage). Ici, on parle comme on pense et



La compagnie Beïna Beïna a fait escale au Collectif 12 pour trois représentations.

comme on transmet : en dominant-dominé. Et pourtant une langue commune s'en dégage grâce au théâtre. Cette langue est belle, poétique et accessible à

tous. *Amnesia* évoque ce qu'on oublie, et cette *Amnesia*-là, on n'est pas près de l'oublier.